

Sélection de 16 poèmes de Valem

Ces textes sont placés sous licence CC-BY-NC-SA

(<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/>)

Attribution

Pas d'utilisation commerciale

Partage dans les mêmes conditions



La version sans mise en forme que vous consultez actuellement est téléchargeable gratuitement. Vous avez le droit de partager ces poèmes et de les utiliser pour un usage non commercial à condition de placer les contenus produits à partir de ces poèmes sous la même licence et d'en citer l'autrice.

Vous pouvez commander la version brochée à 10 € de ce recueil de poème. Retrouvez toutes les informations sur le site internet de Valem : <https://valem.fr>

Introduction

Ce recueil regroupe, dans un ordre non chronologique, seize textes produits entre 1996 et 2023. L'écriture, souvent nocturne, m'accompagne confidentiellement depuis l'adolescence. Mes poèmes et mes sculptures dialoguent, s'inspirent mutuellement, se nourrissent, se complètent, se répondent...

C'est à la fois intimidant et émouvant de laisser pour la première fois quelques vers s'émanciper de mon intimité, s'offrir au regard ou à l'ouïe d'autres subjectivités, s'ouvrir à d'autres émotions que celles qui les ont fait naître.

Humanité

Elle est l'enfant à l'âme immense et à la curiosité goulue qui dévore le monde, avide de savoir, pour se hisser sur les épaules des géants.

Elle est le cynisme effroyable qui pour des lambeaux de confort renonce à panser les plaies d'un monde qu'elle regarde crever.

Elle est l'arrogante folie de vouloir sauver l'univers de périls imaginaires.

Elle est le loup, tapi aux tréfonds de nous-même, prêt à déchiqueter la générosité pour ne pas avoir reconnu son odeur.

Elle est la louve qui adopte et nourrit.

Elle est le cheval qui, ignorant sa puissance, s'effraie d'une feuille agitée par la brise.

Elle est le chien fidèle à ses maîtres, qu'ils furent providence ou bourreaux.

Elle est le chat qui se joue de sa proie.

Elle est la vulnérabilité de celui qui apprend à marcher, elle est la force du courage qui le pousse en avant au risque de tomber.

Elle est le désir qui lacère, elle est l'amour qui enserre.

Elle est l'amour qui libère et le désir qui espère.

Elle est la douceur, la caresse, l'écoute, elle est le lien qui tisse les êtres.

Elle est la beauté de ses inconciliables contradictions qui inondent mon cœur de larmes de bonheur, de dépit, de colère.

L'humanité est une adolescente suicidaire, qu'il suffirait d'aimer.

Je l'aime pour ça

Lorsque tu viens me voir
Et poses sur mes lèvres
En guise de bonsoir
Ton espoir et mes rêves
Je suis soudain si loin
Que j'en oublie mon chien
Et lui il ne dit rien
Et lui il t'aime bien
Qu'est-ce que c'est con un chien

Et lorsqu'au matin
Tu me laisses noyée
D'une vague d'aimer
D'un souffle de reviens
Je reste avec mon chien
Qui me lèche la main
Pour un triste sourire
Et je ne peux lui dire
Parce que c'est con un chien

Quand nous nous promenons
Sous la voûte des arbres
Et lorsque mes chansons
Envahissent mon âme
Mon chien danse de joie
Et moi je pense à toi
Lui il n'est pas jaloux
Lui il m'aime et c'est tout
Qu'est-ce qu'il est con mon chien

Mais moi je l'aime bien
Car un de ces matins
Lorsque tu partiras
Pour la dernière fois
Il me res'tra mon chien
Pour me lécher les mains
Essuyer mon chagrin
Il sera toujours là
Et je l'aime pour ça

Lui qui m'est si fidèle
Moi qui suis tout pour lui
Je suis son toit son lit
Son repas et sa vie
Sa maîtresse son roi
La tendresse et la loi
Il a forgé sa chaîne
Et me suit pas à pas
Et même con je l'aime
Et je lui dois bien ça

Ton Gamin

Un gamin, c'est comme un cœur
Qui t'aspire et te remplit.
Ton gamin, c'est ton moteur,
Il te propulse à la vie.

Ton gamin, pour pas qu'il pleure,
Tu lui donneras tes nuits,
Dans les plis de son odeur
Tu t'enivreras de lui.

Dans le creux de ta douceur
Il instituera son nid,
Il te mangera tes heures
D'un dévorant appétit.

S'abreuvant de ta chaleur
Il te nourrira de lui,
Accomplissant ton bonheur
En devenant moins petit.

Tu lui chanteras des chœurs
Que tu n'auras pas appris,
Tu lui conteras des fleurs
Qui ne poussent pas ici.

Ton gamin, c'est comme un cœur
Qui de ta source prend vie.

Tenir debout

Les bleus d'une mère en sanglot,
Âme blessée, corps humilié.
Chercher, ne pas trouver les mots,
Taïre le silence et l'oublier.

Mais le bleu d'une mer en colère qui gronde,
Éclaboussant d'écume le phare endormi,
Écrasant sa puissance à la face du monde
Et chavirant mon cœur de beautés infinies.

Lambeaux de chairs éparpillés,
Murs effondrés, vitres soufflées,
Cris étouffés, course essoufflée,
Rêves détruits, vies balayées.

Mais le feu dans tes yeux quand y brille l'amour
Le sang entre mes tempes bat comme un tambour
Quand m'appelle ta chair et que ma peau s'y colle,
Que fusionnent nos cris essoufflés dans l'envol.

Mensonges, défiance, insanités,
Peurs acres de l'humanité,
Morsures, cynisme, brutalité
Irrespects et vulgarité.

Mais le vent d'un galop qui gifle mon visage
Le souffle d'un naseau qui caresse ma main
Sa chaleur animale apaisant mon rivage
Quand mon âme s'échoue aux pieds du lendemain.

Terres violées, sol asséché,
Peuple meurtri, enfants noyés,
Pudeurs bafouées, corps attouchés,
Espoir du lendemain pillé.

Mais l'émerveillement dans les yeux d'un enfant,
Qui curieux et gourmands avaleraient le monde.
Son impatience à vivre et l'envie d'être grand,
Sa joie pour un sourire et sa confiance ronde.

À en mourir chercher le sens,
Pleurer l'absurde des souffrances,
À genoux devant l'impuissance
Guetter le ciel, prier l'absence.

Mais le temps partagé et les éclats de rire
Des amitiés tenaces. Mais les liens qui engagent,
Les confiances solides qui aident à vivre
Et ouvrent des chemins qu'elles pavent de courage.

Un sourire

Un sourire embué
Accroché aux nuages
Un sourire en bouée
Quand mon cœur fait naufrage
Un sourire contagieux
Donné reçu rendu
Un sourire par les yeux
Pour un p'tit cœur perdu
Un sourire qui s'allonge
Pour fendre ton visage
Embellissant les songes
Un sourire qui voyage
Un sourire à croquer
De fossette en ridule
Un sourire à troquer
Échangé sans calcul
Un sourire s'est perdu
Un sourire envolé
Sous un bout de tissu
Un sourire égaré
Un sourire à la rue
À prendre à partager
Sourire à cœur perdu
Pour les âmes croisées
Un sourire égrainant
Quelques perles d'enfant
Un sourire paradis
En îlot de fraîcheur
Un sourire tout petit
Un sourire qu'a pas peur
Un sourire en cascade
Déferlant sur la vie
Un sourire à ma porte
Un sourire qui m'emporte
Un sourire à mes nuits
Un sourire pour la vie
Un sourire que j'emporte
Un sourire qui me suit
Un sourire aux étoiles
Pour qu'elles te le voyagent
Lorsque tu prends les voiles
Un sourire à la nage
Un sourire aux éclats
Taillé comme un diamant
Qui éclaire mes pas
Et nos âmes d'enfants

Mina

Tes yeux verts et fendus
En amandes effilés
De dédain étendus
Pour toiser les minets

Tes yeux ronds étonnés
Comme un chaton fripon
Cherchant du bout du nez
A tâter le jambon

Tes yeux durs et sévères
Qui lancent des éclairs
En jouant ton va-tout
Pour mater les matous

Princesse des jardins
Tu sautilles au matin
Cherchant à éviter
Les gouttes de rosée

Prélassée de sommeil
La crinière en soleil
Sur la dalle chauffée
A l'ombre de l'été

Chasseresse affûtée
Tes armes sans pitié
Brisent les osselets
De ton pauvre gibier

Planquée dans un placard
Sur d'épaisses serviettes
À l'abri des regards
Tu trouves ta cachette

Tes petits miaulements
d'exigence assertive
Réclament prestement
Même aux heures tardives

Nous te suivons, serviles
Par ton charme envoûtés
En esclaves dociles
Pour mieux te contenter

Veux-tu quelques croquettes
Ou de longues caresses ?
Prendre avec allégresse
La poudre d'escampette ?

Pour nous remercier
Tu viens nous déposer
Sur le pas de la porte
Un tas de bêtes mortes

L'intention est charmante
Mais un peu dégoûtante
Ta douceur nous suffit
Ta beauté nous ravit

Soir de juillet

A la tombée du jour, lorsque le ciel s'habille
D'une robe bleu-gris qui doucement scintille
Ses timides étoiles et que le soleil fuit
Réchauffer d'autres terres nous laissant à la nuit,
Je me couche dans l'herbe et respire son souffle.

Ma main a caressé les tomates en fleurs
Et les deux croupes blanches des ponettes sœurs,
Le miaulement du chat caresse mes mollets
Et vient chercher ma main pour y frotter son nez,
Le cerisier frémit à la brise qui souffle.

Un parfum de mélisse et de menthe froissées
Me glisse entre les doigts et se répand glacé,
Frissonnant mes narines et fraîchissant mon corps
Comme une pluie câline appelée par mes pores
Dans la chaleur aride d'un soir de juillet.

Ma terre hurle à la mort, ses montagnes s'écroulent,
Ses sols gelés s'éventrent à en perdre la boule,
Elle étouffe à feu vif attisé de pétrole
Asséchant le berceau d'une humanité folle
Et moi, pour un instant je suis sourde à ses cris.

Malgré l'herbe trop sèche qui pique mon dos
Et le ciel transparent qui ne promet pas d'eau,
Je suis là, je suis bien et sereine à la nuit
J'écoute le refrain d'un grillon qui s'ennuie
Et repose mon cœur du drame qui s'écrit.

Les yeux ouverts

Ouvre les yeux ce monde est beau
Quand chante le matin le rouge-queue taquin
Que les papillons blancs se posent sur tes mains
Lorsque les fleurs sauvages s'ouvrent à tes pieds
Et lorsque les nuages dessinent des fées

Ouvre les yeux ce monde est laid
Quand on laisse mourir au loin les affamés
Quand on laisse pourrir la bouffe de la honte
Quand on laisse emporter les toits sous l'eau qui monte
Et quand nos cœurs sont clos et nos portes fermées

Ouvre les yeux ce monde est beau
Quand le félin s'élance en câline souplesse
Quand le chien réconforte un chaton en détresse
Quand le cheval confiant s'offre sous la caresse
Quand la corneille veille une ombre de sagesse

Ouvre les yeux ce monde est laid
On frappe on tue on viole en toute impunité
On achète un enfant pour quelques grains de blé
On enferme on torture pour un poing levé
On sort un char d'assaut pour un jet de pavé

Ouvre les yeux ce monde est beau
Dans les yeux de l'enfant pétillants de lumière
Dans la jeunesse vive qui reprend sa Terre
Dans le tissu d'amour d'une sœur ou d'un frère
Dans l'inconditionnel de la chair de ta chair

Ouvre les yeux ce monde est laid
Quand tu te trouves seul face à ton impuissance
Quand tu ne parviens pas à briser le silence
Qui t'emmure et te terre au creux de l'ignorance
Que ta route contourne les voies de la chance

Ouvre les yeux ce monde est beau
Dans la musique qui transe nos avenir
Dans les statues chantant les rires du passé
Dans la danse des corps qui se cherchent et s'attirent
Dans les livres pleurant des lettres enlacées

Ouvre les yeux ce monde est laid
Quand le cynisme est loi et qu'il guide nos pas
Quand on cherche à survivre en oubliant de vivre
Vautré dans le confort d'un blé qui nous enivre
Quand on pense que l'autre ne mérite pas

Ouvre les yeux ce monde est beau
Dans une main tendue quand tu n'as plus d'espoir
Dans une oreille amie lorsque tu broies du noir
Dans les rires aux éclats au coin du feu le soir
Dans la chaleur de ceux qui tracent ton vouloir

Ce monde

Ce monde a enfanté ma vie
Mais il n'est pas à mon image
Il m'a forgée, il m'a nourrie
Ingrate je fuis son rivage

Il a menti à ses enfants
Leur a conté de belles fables
Promettant bonheur insouciant
Et nourrissant l'ogre à sa table

En guise de bonheur parfait
L'écran planté dans la rétine
Injectant le venin sucré
D'images mouvantes crétines

Il a chanté notre torpeur
Repus de nos désirs d'avoir
Frustrés de ne pouvoir pouvoir
Amnésiques aux élans du cœur

Pendant qu'à l'autre bout du monde
Et sous les portes du périph
Il creusait des fausses profondes
Sacrifiant le non lucratif

Je ne veux plus être complice
D'utopies folles ravageant
L'écoumène offert au supplice
Des atrophies de son vivant

Je veux que mes mains dans la terre
Vibrent les cordes qui relient
Choses aux êtres, mots aux vers
Et poète en toi qui sourit

Un monde à notre image

Construire un monde à notre image
Dont l'argent ne serait pas roi
Où le partage serait loi
Dont on écrirait chaque page

Faire un monde qui nous ressemble
Rempli d'espoir et de sourires
De projets à bâtir ensemble
Réapprendre nos avenir

Unissons nos forces et nos voix
Riches de tous nos désaccords
Dessignons de nouvelles voies
Sans attendre le chant du cor

C'est maintenant, dans nos maisons
Avec nos voisins de palier
Que nous retrouvons la raison
Alors que vous nous condamnerez

A vivre en moutons de Panurge
Et chacun sur soi replié
Acceptant mensonges et purges
Sur les genoux, nuque ployée

Nous avons brisé les écrans
Qui manipulaient nos esprits
Et libérés de ce carcan
Je crois que nous avons compris

Que nous sommes maîtres à bord
Qu'ensemble nous irons plus loin
Qu'ensemble nous serons plus forts
Que la force est entre nos mains

Ne plus attendre que les rois
Nous apportent la solution
Et que chaque nouvelle loi
Ne tombe comme une sanction

Écrire ensemble un avenir
Simplement dans le quotidien
Et armés de notre sourire
Retrouver la force des liens

Nourrissons nous de nos cultures
Qu'elles soient des champs ou des villes
Issues de la terre ou des livres
Partageons sans prendre l'usure

Grisés du plaisir de donner
Pour réapprendre à recevoir
A ne plus être une donnée
Dans la matrice des avoirs

Bâtir des avenir moins grands
A notre échelle, dans notre temps
Le regard franc, bombant le buste
Construire un lendemain plus juste

Peurs apprivoisées

J'ai peur de décevoir les gens que j'aime, peur de décevoir ceux dont je n'ai pas encore croisé le chemin, peur de ne pas être à la hauteur d'attentes inconnues.

J'ai peur de blesser par inadvertance, par manque d'attention, de vigilance, un petit cœur tout bleu. J'ai peur de passer à côté sans le ramasser pour le réchauffer.

J'ai peur de disperser mon temps en secondes inutiles, peur de ne servir à personne.

J'ai peur de ne plus saigner les maux de la terre, peur de ne pas souffrir aux affres du monde, peur de ne plus avoir mal à l'âme. J'ai peur de la sérénité.

Je n'ai pas peur de vieillir
Je n'ai pas peur d'être laide
Je n'ai pas peur de mourir
Je n'ai pas peur que l'on m'aide

J'ai peur de perdre le moteur qui m'incite à faire plus et m'invite à faire mieux.

J'ai peur de la fatigue, de la lassitude, j'ai peur de me contenter de ma médiocrité.

J'ai peur de perdre la confiance des êtres auxquels j'ai donné la mienne.

J'ai peur que l'âge ne durcisse mes traits, ne ferme mon visage, peur qu'il n'assèche mon cœur.

J'ai peur de la solitude, peur de perdre le toucher des chairs, le partage des idées, les chants de l'amitié.

Je n'ai pas peur de sourire
Dans la joie ou dans la peine
Je n'ai pas peur de brandir
La douceur face à la haine

J'ai peur de perdre mon amour, de le voir s'envoler un jour.

J'ai peur de perdre mon enfant, peur qu'il ne parte avant moi. J'ai peur de me sentir impuissante face aux morsures de sa vie.

J'ai peur d'un monde qui nous interdit de mourir autant que de vivre, peur d'un monde où la survie et la peur du contact de l'autre seraient devenues lois.

J'ai peur de ne plus avoir le droit, de ne plus trouver les espaces, les interstices, pour construire un monde qui fasse moins peur.

Je n'ai pas peur des rencontres
Dans toutes les différences
Ni de me frotter tout contre
L'autre pour une danse

J'ai peur de finir par trouver ça normal, un monde qui marche sur la tête, une société qui se projette à pleine vitesse contre un mur d'indifférence, écrasant les souffrances comme de vulgaires insectes.

J'ai peur de devenir raisonnable, peur que la douleur ne cesse de brûler mes tripes et de noyer mes cils.

J'ai peur de l'indifférence que le confort nous offre en récompense bien méritée d'un labeur inutile.

J'ai peur de finir par penser que je n'y peux rien.

Je n'ai pas peur de partir
De glisser vers l'inconnu
Je n'ai pas peur de salir
Sur le chemin mes pieds nus

J'ai peur de perdre mes peurs, qu'elles cessent de guider mes pas sur les sentiers sinueux qu'elles m'ont invitée à emprunter.

J'ai peur qu'il ne soit trop tard, peur de me perdre dans la nuit, peur que le sentier ne se referme derrière moi.

J'ai peur de partir trop loin, trop vite vers la vallée, le havre, le refuge, peur de m'y trouver seule.

J'ai peur qu'il n'y ait rien à trouver, peur que les jeux soient déjà faits, que la partie soit truquée.

Je n'ai pas peur de construire
Un petit morceau de ciel
Pour y réchauffer nos cuirs
Et y partager nos miels

J'ai peur de perdre les contradictions, la coexistence des divergences, le pluriel des cultures et des vérités.

J'ai peur de ne pas me tromper, de cesser d'apprendre. J'ai peur des certitudes.

J'ai peur de me mentir, j'ai peur de l'injustesse des élans qui m'animent.

J'ai peur de savoir et de m'arrêter.

Je ne crains pas les erreurs
Le ridicule non plus
La sincérité du cœur
En estompe les abus

Une lanterne, un phare : mes peurs veillent sur ma vigilance, l'attisent et la couvent pour qu'elle ne se meurt pas.

Les connaître, les apprivoiser, les entretenir, les surmonter, en découvrir de nouvelles pour rester vivante dans la tempête d'un monde qui gronde et montre les dents.

Ne plus les craindre, en tirer sa force, s'en faire des alliées, les chevaucher avec complicité, confiance et respect.

Les choisir, écarter celles qui n'en valent pas la peine, celles qui nous entravent et nous avilissent.

Je n'ai pas peur du bonheur
Celui qui vibre et qui pleure
Celui qui chante et qui meurt
Et fait renaître les cœurs

Transformer

Transformer sa peur en courage
Transformer sa rage en moteur
Transformer sa mélancolie
En lumineuses utopies
Transformer sa haine des uns
En amour offert pour les autres
Transformer les sombres destins
En chemins que nous ferons nôtres
Transformer l'argent en moyen
Toutes les bonnes choses ont une fin
Transformer les cendres en arbres
Et les écrans en longs palabres
Transformer les larmes en rires
Et les regrets en avenir
Transformer le temps qui nous reste
En un océan de tendresse

Libre

Libre de s'écorcher aux roches aiguës de la vie et d'y puiser sa force
Libre d'enraciner ses ongles au profond de la terre et d'y puiser sa sève
Libre de saigner par les yeux les injustices du monde et d'en grossir les mers
Libre de s'entraver des liens les plus puissants et d'en tresser son âme
Libre de ne pas vouloir avoir, libre de redéfinir pouvoir
Libre de porter sur le monde un regard d'enfant embué

Libre de recevoir les générosités radieuses et impalpables
Libre de saisir une main tendue qui s'élève
Libre de se laisser traverser d'une énergie vivante mouvant les êtres
Libre de s'emparer de sa puissance
Libre de chanter les printemps fleuris et les lendemains plus vrais
Libre de fleurir la terre de semences paysannes

Libre de sortir du cadre, de vivre à côté, de dormir au dehors
Libre de laisser pourrir le cadre rongé par les vers et de peindre sur le mur pour y inventer une autre histoire
Libre d'écrire les règles d'un jeu sans perdant
Libre de laisser rouler les mots ivres de libérer des maux
Libre de partager à l'infini l'immatériel
Libre de ne prendre que son envol

Et libre de dépossession, n'avoir que sa sincérité, y forger toutes les richesses et les donner avec ivresse

Mon île (Mon « il »)

Petite barque usée par les vents et les pluies
Bercée par les tempêtes et griffée par la vie
Je me suis amarrée à tes rives fleuries
Pour y chanter mes jours et y brûler mes nuits

Petite graine folle envolée par la brise
Sur le bord de tes eaux qu'aucun souffle n'irise
Je me suis plantée là et nourrie de ta terre
J'ai grandi simplement tendue vers la lumière

J'ai goûté ta douceur et respiré ta force
Exploré tes rochers, fendillé ton écorce
Pour y poser mes lèvres et y puiser ta sève
Chaque brasier de nuit, chaque jour qui se lève

J'ai mis des papillons aux printemps de nos vies
Posé des diamants sur nos hivers ardents
Égrainé des couleurs aux automnes en pluies
Habillé nos étés d'une lune d'argent

Vibration

Une corde qui vibre au profond de mon ventre
Comme un boyau tendu qui rythme mes pulsions
Une pulsation douce soufflée par le chanfre
D'autres cordes tendues qui cherchent l'unisson

Une corde qui vibre au frappé du marteau
Une corde qui crie sous l'archet qui la frotte
Une corde enchantée sous les doigts qui la trottent
Une corde étouffée au feutre des pianos

Une corde à mon arc pour attraper la lune
Une corde à mon cou pour mauvaise fortune
Une corde aux chevilles entravant mon essor
Une corde à sauter par-delà les Açores

Une corde qui vibre à tes doigts de poète
Une corde pleurant tout au fond de ma gorge
Une corde joyeuse tintant qui s'entête
Et fait sonner les mots comme sonne l'horloge

Une corde attendue aux accords entendus
Une corde tendue aux accords attendus
Une corde entendue osa corps étendus
Une corde étendue aux accords prétendus

Une corde cherchant la justesse des sons
A la quinte à la tierce une corde harmonie
Une corde hérissant chair et poils en frissons
En dièse et en bémol une corde ironie

Une corde rejoint d'autres cordes qui prient
Et font vibrer la terre en accords infinis
Une corde se fond dans les sons de la vie
En unissant les êtres dans un même nid

Perles de nectar

A toutes les perles de nectar que j'ai croisées, à toutes celles que je n'ai pas su voir...

Je ne veux rien savoir de la furie quotidienne des hommes. Elle est la même qu'hier et elle ne cessera demain.

Ce qui me touche, ce sont les interstices d'espoir qui s'immiscent entre les ventres sombres et repus de leur folie. Ces failles, ces brèches irriguées d'un nectar suave et sucré nourri d'intelligence, de lucidité, d'impertinence et de quête d'harmonie.

Souvent, ces gouttelettes de nectar, isolées, se perdent en larmes et sombrent dans les pièges tendus en crevasses profondes pour s'y éteindre, ou bien rejoignent ces folies par opportun cynisme de survie en milieu hostile.

Mais parfois elles se rencontrent et leur chaleur dorée grossit, formant une petite poche lumineuse entre les ventres.

Avec une minuscule pioche, si petite qu'elle serait invisible au monde, je voudrais creuser des sillons, reliant peu à peu les brèches, les failles, les interstices pour que chaque perle de nectar puisse en retrouver d'autres, qu'aucune jamais ne soit perdue, que leurs chaleurs sucrées s'unissent et enflent les poches devenues ruisseaux, rivières, fleuves, comprimant les ventres repus de folie, amollissant leurs contours jusqu'à ce qu'ils crèvent et se diluent joyeux en océan vermeil...